Lisez attentivement le texte

Albert Cohen (1895-1981) écrivain d'origine juive, né en Grèce, émigre en 1900 en France, avec ses parents. Son récit intitulé Le Livre de ma mère constitue un « hommage » à sa mère morte, un témoignage sur la « majesté de l'amour » maternel reçu dans son enfance.

Je me rappelle notre arrivée à Marseille. J'avais cinq ans. En descendant du bateau, accroché à la jupe de Maman coiffée d'un canotier[1] orné de cerises, je fus effrayé par les trams[2], ces voitures qui marchaient toutes seules. Je me rassurai en pensant qu'un cheval devait être caché dedans. [...]

Peu après notre débarquement, mon père m'avait inscrit dans une petite école de sœurs catholiques. J'y restais du matin au soir, épouvanté et ahuri, car je ne savais pas un mot de français, tandis que mes parents essayaient de gagner leur vie dans ce vaste monde effrayant. Parfois, ils devaient partir si tôt le matin qu'ils n'osaient pas me réveiller. Alors, lorsque le réveil sonnait à sept heures, je découvrais le café au lait entouré de flanelles par ma mère qui avait trouvé le temps, à cinq heures du matin, de me faire un petit dessin rassurant qui remplaçait son baiser et qui était posé contre la tasse. J'en revois de ces dessins : un bateau transportant le petit Albert, minuscule à côté d'un gigantesque nougat tout pour lui; un éléphant appelé Guillaume, transportant sa petite amie, une fourmi qui répondait au doux nom de Nastrine; un petit hippopotame qui ne voulait pas finir sa soupe ; […]. Ces jours-là, je déjeunais seul, devant la photographie de Maman qu'elle avait mise aussi près de la tasse pour me tenir compagnie.

[…] Je me rappelle qu'en quittant l'appartement, je fermais la porte au lasso[3]. J'avais cinq ou six ans et j'étais de très petite taille. Le pommeau de la porte étant très haut placé, je sortais une ficelle de ma poche, je visais le pommeau en fermant un œil et, lorsque j'avais attrapé la boule de porcelaine, je tirais à moi. Comme mes parents me l'avaient recommandé, je frappais ensuite plusieurs fois contre la porte pour voir si elle était bien fermée. Ce tic m'est resté.

[…] Je revois maman, si animée par la visite du médecin venant soigner son petit garçon de dix ans. Combien elle était émue par ces visites du médecin, lequel était un crétin[4] parfumé que nous admirions éperdument. Ces visites payées, c'était un événement mondain, une forme de vie sociale pour ma mère. Un monsieur bien du dehors parlait à cette isolée, soudain vivifiée et plus distinguée. Sans doute, ma mère se rappelait-elle alors que son père avait été un notable[5]. Je la revois, marchant sur la pointe des pieds pour ne pas le déranger tandis qu'il me prenait génialement le pouls tout en tenant génialement sa belle montre dans sa main. Que c'était beau, n'est-ce pas, pauvre Maman si peu blasée, si sevrée des joies de ce monde ?

D'après **Albert COHEN, *Le livre de ma mère,* 1954**

LAMIA A. EL-HAYEK

[1] Canotier : chapeau de paille

[2] Tram : tramway

[3] Lasso : corde se terminant par un nœud coulant et permettant de capturer certains animaux sauvages

[4] Crétin : idiot

[5] Notable : personne importante de par sa situation sociale

-I- Questions de compréhension :

1- **Montrez** que ce récit est autobiographique en vous appuyant :
a) sur la définition du genre et le paratexte.
b) sur le relevé de deux verbes qui évoquent le souvenir et sur leur récurrence.

2- **Dites** si chacune des informations suivantes est vraie ou fausse et **justifiez** en citant le texte.
a) Le narrateur enfant se raffolait de la vue des tramways qui circulaient toutes seules.
b) Le narrateur enfant s'est vite adapté, sans aucune crainte, au nouveau système éducatif.
c) À leur arrivée à Marseille, les parents du narrateur étaient fortunés.
d) La mère du narrateur était aux petits soins de son enfant.
e) Le narrateur enfant suivait impeccablement les conseils de ses parents.

3- **Identifiez** et **relevez** les trois temps verbaux contenus dans le premier paragraphe. **Précisez** la valeur correspondant à chacun de ces temps ici employés.

4- a) Quel sentiment le narrateur enfant éprouve-t-il à son arrivée et au début de son séjour en France? **Relevez** dans les six premières lignes une expression ainsi que le lexique qui justifient votre réponse.
b) Que faisait la mère chaque matin pour arracher son enfant à ce sentiment ? Comment trouvez-vous le comportement de cette mère ?
c) Quelle figure de style le narrateur emploie-t-il aux lignes 10 à 12? **Que** montre-t-elle sur le plan affectif ? **Montrez** qu'elle est construite sur des oppositions.

5- **Précisez** les 2 valeurs de l'imparfait dans le troisième paragraphe ainsi que la valeur du plus-que-parfait. **Justifiez** l'emploi du passé composé dans la dernière phrase de ce paragraphe.

6- Dans le 4ème paragraphe (lignes 20 à 26) :
a) Quel sentiment la mère éprouve-t-elle à l'égard du médecin?
b) Ce sentiment **est-il partagé** par l'enfant? par l'adulte? **Expliquez**.
c) Pourquoi sa mère se comporte-elle ainsi face au médecin?

7- Dans tout cet extrait, le fils parle de sa maman sauf dans la dernière phrase dans laquelle il parle à sa maman :
- **montrez** qu'il s'agit d'un discours au style direct.
- **écrivez** cette phrase au style indirect en la commençant par : Il demande à …

BON TRAVAIL !!!

LAMAA. ELHAYEK

Éléments de réponse

-I- Questions de compréhension :

1- <u>Montrez</u> que ce récit est autobiographique en vous appuyant :

a) sur la définition du genre et le paratexte

- ***L'auteur est en même temps le narrateur et le personnage principal.***
- ***dans le chapeau : le Livre de ma mère constitue un « hommage » à sa mère morte.***
- ***dans la référence : le Livre de ma mère → le déterminant à la 1ère personne « ma ».***

b) sur le relevé de deux verbes qui évoquent le souvenir et sur leur récurrence.

- ***me rappelle (2x) : (L : 1 et 15)***
- ***revois (3x) : (L : 9, 20 et 24)***

2- <u>Dites</u> si chacune des informations suivantes est vraie ou fausse et **<u>justifiez</u>** en citant le texte.

a) Le narrateur enfant se raffolait de la vue des tramways qui circulaient toutes seules. ***Faux ; <u>Justification</u> : « … je fus effrayé par les trams … » (L : 2)***

b) Le narrateur enfant s'est vite adapté, sans aucune crainte, au nouveau système éducatif. ***Faux ; <u>Justification</u> : « … épouvanté et ahuri, car je ne savais pas un mot de français … » (L : 5)***

c) À leur arrivée à Marseille, les parents du narrateur étaient fortunés. ***Faux ; <u>Justification</u> : « … mes parents essayaient de gagner leur vie dans ce vaste monde effrayant … » (L : 5)***

d) La mère du narrateur était aux petits soins de son enfant. ***Vrai ; <u>Justification</u> : « … ma mère qui avait trouvé le temps, à cinq heures du matin, de me faire un petit dessin rassurant qui remplaçait son baiser » (L : 8-9)***

e) Le narrateur enfant suivait impeccablement les conseils de ses parents. ***Vrai ; <u>Justification</u> : « … Comme mes parents me l'avaient recommandé… » (L : 18)***

3- <u>Identifiez</u> et **<u>relevez</u>** les trois temps verbaux contenus dans le premier paragraphe. **<u>Précisez</u>** la valeur correspondant à chacun de ces temps ici employés.

- ***Présent d'énonciation : « rappelle »***
- ***Imparfait descriptif : « avais – marchaient »***
- ***PS : actions délimitées dans le temps : « fus effrayé – rassurai » + imp. et p.s. narratifs***

4- a) Quel sentiment le narrateur enfant éprouve-t-il à son arrivée et au début de son séjour en France? **<u>Relevez</u>** dans les six premières lignes une expression ainsi que le lexique qui justifient votre réponse.

Il était effrayé : accroché à la jupe, effrayé, épouvanté, ahuri, effrayant

Peur, effroi, même épouvante :

- ***<u>à son arrivée</u> : « accroché à la jupe de Maman, je fus effrayé ».***
- ***<u>au début de son séjour</u> : « épouvanté et ahuri, monde effrayant ».***

b) Que faisait la mère chaque matin pour arracher son enfant à ce sentiment ? Comment trouvez-vous le comportement de cette mère ?

- ***Elle lui faisait un dessin rassurant.***

LAMA A. EL-HAYEK

● C'est un comportement aimable et protecteur
● le café au lait entouré de flanelles
● un petit dessin rassurant qui remplaçait son baiser, dessin varié de jour en jour
● la photographie de Maman qu'elle avait mise aussi près de la tasse pour lui tenir compagnie.
→ Comportement génial, peu commun, créatif, majestueux exprimant l'immensité de l'amour maternel.

c) Quelle figure de style le narrateur emploie-t-il aux lignes 10 à 12? **Que** montre-t-elle sur le plan affectif ? **Montrez** qu'elle est construite sur des oppositions.
● figure de style : énumération
● les dessins assez nombreux montrent que la mère était soucieuse de rassurer son enfant autant que possible.
- minuscule ≠ gigantesque / éléphant ≠ fourmi
● L'énumération suite aux : présentatifs de la variété des dessins au nombre de trois ici
● Oppositions : → le petit Albert, minuscule v/s un gigantesque nougat
→ Un éléphant v/s, une fourmi
→ Un petit v/s hippopotame v/s soupe
● sur le plan affectif : la grandeur d'un amour ingénieux et inventif établissant une relation de tendresse de protection, entre ce qui est petit et ce qui est grand, entre l'enfant et l'adulte. La maman couveuse.

5- Précisez les 2 valeurs de l'imparfait dans le troisième paragraphe ainsi que la valeur du plus-que-parfait. **Justifiez** l'emploi du passé composé dans la dernière phrase de ce paragraphe.
● Imparfait de description « était » et d'habitude « fermait »
● PQP : action antérieure et achevée « avait attrapé »
● PC : action antérieure dont les conséquences se prolongent dans le présent « est resté »

6- Dans le 4ème paragraphe (lignes 20 à 26) :
a) Quel sentiment la mère éprouve-t-elle à l'égard du médecin?
Sentiment d'admiration

b) Ce sentiment **est-il partagé** par l'enfant? par l'adulte? **Expliquez**.
L'enfant avait le même sentiment que sa mère « nous admirons ».
Devenu adulte, le narrateur porte un autre regard, opposé, moqueur : le docteur génial, admirable pour l'enfant et la mère devient le crétin parfumé pour l'adulte. Double ironie

c) Pourquoi sa mère se comporte-elle ainsi face au médecin?
● Parler avec le médecin redonne à la mère une place dans la société, celle de mère de famille
● Elle se sent moins isolée, plus respectée, pas comme une ouvrière immigrée, réhabilitation retour à son origine de notable, au statut de patron qui paie au lieu de l'ouvrier qui attend sa paye.

7- Dans tout cet extrait, le fils parle de sa maman sauf dans la dernière phrase dans laquelle il parle à sa maman :

LAMAA EL-HAYEK

● **montrez** qu'il s'agit d'un discours au style direct.
● **écrivez** cette phrase au style indirect en la commençant par : Il demande à …
● ***Le point d'interrogation***
● ***Pauvre maman (apostrophe)***
● ***Il demande à sa pauvre maman si peu blasée, si sevrée des joies de ce monde si c'était beau.***

LAMA A. EL-HAYEK